





présente

FREE LOVE

FREEHELD

UN FILM DE PETER SOLLETT

AVEC

JULIANNE MOORE, ELLEN PAGE, MICHAEL SHANNON ET STEVE CARELL

2015 • ÉTATS-UNIS • DURÉE : 1H44 • FORMAT IMAGE : 1.85 / SON : 5.1

SORTIE LE 10 FÉVRIER 2016

DISTRIBUTION

Praesens-Film AG
Münchhaldenstrasse 10
8008 Zürich
Tél.: 044 422 38 32
info@praesens.com

Matériel de presse téléchargeable sur
www.praesens.com

PRESSE

Jean-Yves Gloor
Attaché de presse
205, Rte de Chailly
1814 La Tour-de-Peilz
Tél.: +41 21 923 60 00 / +41 79 210 98 21
jyg@terrace.ch



SYNOPSIS

Années 2000. Laurel, est une brillante inspecteur du New Jersey. Sa vie bascule le jour où elle rencontre la jeune Stacie. Leur nouvelle vie s'effondre quand Laurel découvre qu'elle est atteinte d'un cancer en phase terminale. Laurel a un dernier souhait : elle veut que sa pension revienne à la femme qu'elle aime, mais la hiérarchie policière refuse catégoriquement. Laurel et Stacie vont se battre jusqu'au bout pour faire triompher leurs droits.

NOTES DE PRODUCTION

« *Freeholder* » ou *propriétaire foncier (Nom)*:

1. Personne en pleine possession d'un terrain ou de biens immobiliers.
2. Statut propre à l'État du New Jersey jouissant d'un pouvoir important en matière de logement et de finances.

Le 26 juin 2015, la Cour Suprême des États-Unis a pris une décision historique en légalisant le mariage pour tous, y compris pour les couples de même sexe. Ce matin-là, le président Obama a déclaré : « Les progrès dans ce domaine se font souvent de manière très progressive - c'est parfois deux pas en avant, puis un pas en arrière - grâce aux efforts sans relâche de citoyens engagés ». Le président aurait pu faire allusion au parcours admirable du lieutenant de police du New Jersey Laurel Hester et de sa compagne Stacie Andree. Ce qui, au départ, était une histoire personnelle d'amour et d'identité est devenu en 2005 un élément central dans la lutte mondiale pour la justice et l'égalité des droits.

Pour le couple, ce combat intervient à un moment décisif de sa vie. Laurel Hester, qui est tombée follement amoureuse de sa compagne alors qu'elle ne s'y attendait pas, subit un choc violent lorsqu'elle apprend qu'elle est atteinte d'un cancer des poumons en phase terminale. Elle a une dernière volonté : transmettre ses droits à la retraite à Stacie afin qu'elle ne manque de rien quand elle ne sera plus là. Mais sa demande est systématiquement rejetée par les cinq freeholders de l'Ocean County, dénomination des élus du New Jersey. L'un des freeholders a même souligné que cette simple preuve d'amour était de nature à menacer « le caractère sacré du mariage ». Incapable de se résoudre à l'idée qu'on lui refuse ce que toute personne hétérosexuelle obtiendrait sans la moindre difficulté, Laurel Hester entame une campagne citoyenne courageuse dans la phase la plus critique de sa vie pour contribuer à une évolution sociale majeure.

Ellen Page s'explique : « J'ai une admiration sans borne pour Laurel et Stacie. Elles étaient d'un courage hallucinant : la plupart des gens ne s'engageraient pas dans ce genre de combat. C'est une histoire profondément humaine, et quand on décèle l'humanité d'une histoire, on est en mesure de s'attacher à des personnages qui n'ont pas le même point de vue que vous. Je me suis sentie très honorée de participer à ce projet ».



L'ÉQUIPE

Les producteurs de *Free Love*, Michael Shamberg et Stacey Sher (*Pulp Fiction*, *Django Unchained*, *Garden State*) se sont mis en quête d'un scénariste capable de réunir les multiples facettes de l'histoire - l'amour, la police, la politique, les médias et la mortalité. Le choix s'est porté sur Ron Nyswaner. Ce dernier avait obtenu une citation à l'Oscar pour le scénario de *Philadelphia* de Jonathan Demme, avec Tom Hanks : il s'agissait de la première grosse production hollywoodienne qui abordait ouvertement l'impact social et politique de l'épidémie de SIDA.

Nyswaner a abordé le scénario avant tout comme une histoire d'amour passionnelle entre deux êtres qui n'attendent pas l'assentiment de qui que ce soit, mais qui, du coup, doivent en assumer les difficultés. Pour le scénariste, Hester et Andree ne souhaitaient aucunement que leur relation devienne un enjeu majeur de l'histoire des droits civiques, mais elles n'ont pas fui le combat dès lors que leurs droits les plus élémentaires ont été bafoués. « J'ai eu envie de raconter l'histoire de Laurel et Stacie parce qu'il s'agissait de personnes comme vous et moi, menant une vie ordinaire, qui se sont retrouvées dans une situation extraordinaire et qui y ont fait face de manière extraordinaire », déclare Nyswaner. « Ce qui m'a séduit, c'est que grâce à l'intensité de leurs sentiments, elles ont trouvé le courage de se battre pour faire évoluer la loi ».

Pour Nyswaner, comme pour le reste du monde, beaucoup de progrès ont été accomplis depuis *Philadelphia* et la situation a même évolué entre l'écriture du scénario et aujourd'hui. Pour autant, il estime qu'il faut poursuivre le débat autour de la discrimination, des clivages au sein de la société et de l'intolérance, et d'autant plus que les progrès sociaux s'accompagnent souvent d'un retour de bâton. « Il y a eu des évolutions majeures très positives et bienvenues en matière des droits des homosexuels et des transsexuels, et du mariage pour tous, et cette histoire n'en est que d'autant plus actuelle », dit-il. « Les êtres humains cherchent trop souvent à créer des clivages entre différentes communautés et la presse parle sans cesse de gens qui s'affrontent pour des questions de politique, d'appartenance ethnique, et de sexualité. J'espère que ce film permettra au spectateur de comprendre et de partager ce que des gens comme vous et moi empêtrés dans ces clivages vivent sur le plan affectif et psychologique. J'espère qu'il touchera le public et qu'il fera appel à son désir de justice ».

Nyswaner a été particulièrement séduit par le contraste entre les deux femmes : la loi des contraires suscite souvent les plus fortes attirances. « Laurel et Stacie étaient



très différentes et n'abordaient pas la vie de la même façon », analyse-t-il. « Tout d'abord, il y avait une différence d'âge entre elles. D'autre part, elles n'assumaient pas leur homosexualité de la même façon, notamment en public et au travail : c'était pour moi une source de conflits très intéressante. Et pourtant, tout en s'affrontant régulièrement, elles sont restées soudées dans les moments les plus difficiles de leur existence. C'était une grande chance de pouvoir écrire sur leur couple ».

**« J'ai eu envie de raconter l'histoire de Laurel et Stacie parce qu'il s'agissait de personnes comme vous et moi, menant une vie ordinaire, qui se sont retrouvées dans une situation extraordinaire et qui y ont fait face de manière extraordinaire »
Ron Nyswaner - scénariste du film**

Pour mettre en scène cette histoire d'amour, la production a engagé Peter Sollett. *Free Love* a plus d'envergure sociale et politique, mais le cinéaste signale que ce nouveau projet a des points communs avec ses films antérieurs. « À mes yeux, c'est avant tout un film humaniste et une histoire d'amour, ce qui est le cas de tous mes longs métrages », dit-il. Il souhaitait se concentrer particulièrement sur l'humanité des personnages, et sur les relations intimes des amants, des amis, des partisans et des adversaires des deux protagonistes, afin de montrer comment des gestes courageux du quotidien peuvent déboucher sur des victoires sociales majeures. « Ce qui m'a intéressé, c'est qu'au-delà de cette bataille pour les droits civiques, il s'agit de l'histoire universelle de deux êtres qui tentent de trouver le moyen de



et le casting finalisés, les producteurs Jack Selby (*Bernie, Act Of Valor*) et Duncan Montgomery (*Dirty Weekend, The Last Rites*) ont accepté de coproduire le projet. En outre, les cofondateurs de Bankside Films, Compton Ross et Phil Hunt (*Strictly Criminal, Hector Et La Recherche Du Bonheur*) se sont engagés dans l'aventure. Selby et les patrons de Bankside ont bouclé le financement du film. Pour les auteurs, la fidélité à l'état d'esprit de Laurel Hester et Stacie Andree était une priorité absolue. De manière bien légitime, cette dernière était au départ sceptique sur ce projet de long métrage. « J'avais peur », confie-t-elle. « Je ne savais pas trop à quoi m'attendre. Je voulais seulement que le film soit fidèle à ce qui s'est passé ». Ses craintes se sont dissipées lorsqu'elle a constaté à quel point la production mettait tout en œuvre pour être respectueuse des événements. « Avec Stacie, on a été franchement sidérés par l'exactitude et l'authenticité du scénario », souligne l'inspecteur de police à la retraite Dane Wells, ancien partenaire de Laurel Hester. « Je m'attendais à ce que les auteurs aient pris beaucoup plus de liberté, et ce n'était pas le cas ». Stacie Andree, qui habite toujours dans la maison où elle vivait avec Laurel, espère à présent que le film pérennise le combat de celle qu'elle aimait. « Notre histoire a contribué à faire bouger les lignes », dit-elle, « et j'espère que le mouvement va continuer ».

De fait, des changements importants se sont produits au moment où l'équipe était en plein tournage. Après des décennies de militantisme, et de combats comme celui de Laurel Hester, il semble que l'opinion publique ait évolué radicalement : le mariage homosexuel n'est plus considéré comme marginal ou déviant, mais comme

l'expression légitime d'une volonté universelle d'avoir le droit d'aimer et de protéger l'être aimé, quel qu'il soit. « C'est rare de tourner un film dans un contexte où l'histoire est en train de s'écrire », s'enthousiasme la productrice Kelly Bush. « Aujourd'hui, on constate que le combat de Laurel et de Stacie, il y a dix ans, a poussé la Cour Suprême à s'emparer de la question du mariage cette année. C'était extraordinaire de voir ce film prendre forme au moment même où la nation était galvanisée par le hashtag #lovewins ».

DES COMÉDIENS ENGAGÉS

Si le film aborde une question particulièrement actuelle, l'accent de *Free Love* est mis sur les personnages et comme dans toute histoire d'amour contemporaine, le casting était décisif. Ellen Page engagée dès le départ, il restait à dénicher une actrice capable de camper Laurel Hester - cette femme qui doit faire face à l'épreuve la plus terrible de sa vie tout en affrontant un gouvernement qui refuse ses choix personnels. Pour exprimer la détermination et la tendresse du personnage, la production a sollicité l'une des comédiennes les plus douées de sa génération : Julianne Moore, récemment oscarisée pour *Still Alice*. La comédienne a immédiatement souhaité relever le défi : « C'est une histoire profondément émouvante, et j'ai tout de suite eu envie de jouer le rôle », dit-elle. « L'amour fait partie intégrante de la vie de tout être humain. C'est absurde de priver quiconque du droit d'aimer l'homme ou la femme de son choix ».

« C'est rare de construire un film dans un contexte où l'Histoire est en train de s'écrire »

Comme à son habitude, Julianne Moore s'est totalement investie dans le projet : elle s'est d'abord abondamment documentée sur la vie et le milieu d'appartenance de Laurel Hester. « J'ai fait énormément de recherches sur Laurel », indique-t-elle. « Ce qui m'a vraiment frappée chez elle, c'est qu'elle était très attachée à la notion de justice dans son travail d'inspectrice de police. Mais le plus terrible, c'est qu'après avoir consacré sa vie à obtenir justice pour les autres, elle a dû, juste avant de mourir, déployer toutes ses forces pour que la femme qu'elle aimait obtienne justice elle aussi ». Plus elle apprenait à connaître Laurel Hester, plus Julianne Moore était touchée non pas tant par son audace que par son humilité. « Laurel était animée d'une extraordinaire éthique professionnelle, mais elle n'en faisait jamais étalage », remarque la comédienne. « Elle s'attribuait rarement le mérite de ce qu'elle accomplissait. Pour elle, seul le résultat comptait ».

Ellen Page était enchantée que Julianne Moore incarne Laurel, cette femme âgée de 18 ans de plus qu'elle : « Julianne est magnifique dans ce rôle », affirme la jeune comédienne. « C'est aussi la personne la plus adorable et généreuse que je connaisse, sans même parler de sa maîtrise absolue de son art ». Dès que Laurel et Stacie font connaissance au cours d'un match de volley-ball, leurs rapports sont chaotiques, mais en dépit d'obstacles et de différences en apparence irréconciliables, elles ne cessent de se rapprocher l'une de l'autre. Pour Julianne Moore, quels que soient les personnages, quand on cherche à exprimer la puissance invincible de l'amour, il s'agit de puiser dans des émotions pures et intactes et de mettre à jour les sentiments qui sous-tendent les mots et les actes. « Ce qui pousse les gens les uns vers les autres, et qui soude les couples, est toujours un mystère », commente la comédienne. « On se demande souvent pourquoi telle personne s'éprend de telle autre, et pourquoi à ce moment-là de sa vie. En ce qui concerne l'histoire de Laurel et Stacie, leurs sentiments étaient profonds et vivants, et leur couple avait une grande importance pour chacune. Peu importe qu'on soit homosexuel ou hétérosexuel, c'est très rare de rencontrer quelqu'un et de tomber aussi passionnément amoureux. C'est sans doute ce qu'il y a de plus précieux pour tout un chacun ».



à en cerner toutes les facettes ». Stacie Andree a apprécié de pouvoir partager ses souvenirs les plus intimes avec les deux actrices : « Julianne et Ellen me contactaient régulièrement pendant le tournage pour savoir comment j'aurais formulé telle ou telle chose, ou comment Laurel aurait répondu », dit-elle. « Je me suis sentie très à l'aise avec elles ». Ellen Page s'est également inspirée de son propre parcours : « Je me sens concernée par ce film à titre personnel parce que je suis lesbienne, et quand on voit deux êtres traités avec moins de considération en raison de leur orientation sexuelle - et à qui on dit que leur amour n'est pas acceptable -, c'est bouleversant », reconnaît-elle. « Mais ce qui est formidable, c'est d'avoir l'opportunité de camper un

« Je me sens concernée par ce film à titre personnel parce que je suis lesbienne, et quand on voit deux êtres traités avec moins de considération en raison de leur orientation sexuelle - et à qui on dit que leur amour n'est pas acceptable -, c'est bouleversant »

Ellen Page

personnage amoureux et d'explorer l'intensité de ses sentiments ». L'alchimie entre les deux comédiennes était intense et palpable. « Ellen et Julianne sont toutes les deux extraordinaires et elles forment un couple sublime », s'enthousiasme Michael Shannon. « Elles expriment à merveille la tendresse qui les unissait, et le courage qu'il leur a fallu pour accepter qu'il y ait des témoins de leur relation ». Shannon, qui s'est imposé comme l'un des comédiens les plus éclectiques de sa génération et qui campe cette année un promoteur immobilier cupide dans *99 Homes*, s'est embarqué dans l'aventure après avoir été profondément ému par le scénario. « Ce qui m'a intéressé dans l'histoire de Laurel, c'est que même si on est terrorisé ou qu'on doit surmonter des obstacles, cela vaut la peine de prendre des risques insensés pour ne pas dissimuler son identité », affirme le comédien. Shannon a aussi été intrigué par l'évolution de son personnage : il interprète Dane Wells, fidèle partenaire de Laurel, qui ignorait l'orientation sexuelle de cette dernière. Lorsque Laurel s'assume ouvertement pour se battre pour Stacie, la loyauté de Dane est mise à l'épreuve. Il doit alors évoluer dans des proportions qu'il ne soupçonnait pas. « La relation de Dane et Laurel m'a fasciné parce que, malgré leur grande proximité, il ne savait pas grand-chose d'elle », ajoute l'acteur. « Et pourtant, il a fini par soutenir sa cause. Dane ne tenait pas à incarner quelque symbole que ce soit : il voulait seulement venir en aide à son amie ».



Dane Wells a été impressionné par l'investissement consenti par le comédien pour cerner son parcours personnel. Wells raconte qu'au cours de leur combat, Laurel Hester et lui-même avaient un jour plaisanté en imaginant que leur parcours fasse un jour l'objet d'un film. « On a même évoqué les acteurs qu'on aimerait voir nous interpréter à l'écran, et on s'est dit qu'on avait une chance sur un million que ce rêve se concrétise ! », déclare-t-il en riant. En définitive, c'est Dane Wells qui a convaincu ses collègues de se rallier à la cause de Laurel, et qui s'est associé au militant des droits civiques Steven Goldstein, fondateur de Garden State Equality, organisation de défense des droits de la communauté homosexuelle. Directeur de l'association, Goldstein a pris la tête de la contestation en faveur de Laurel Hester en 2005 et début 2006. Il s'agit d'un registre inédit pour Steve Carell qui campe le personnage : humoriste et comédien cité à l'Oscar, il s'est illustré dans *The Office* ou encore dans le rôle du milliardaire excentrique John DuPont dans *Foxcatcher* de Bennett Miller. « Goldstein n'est pas du genre à accepter qu'on lui refuse quoi que ce soit », déclare Carell. « C'est une force de la nature. Son tempérament passionné l'a incité à s'exprimer en public dès qu'il en avait l'occasion ». Ron Nyswaner explique que Carell, de manière inattendue, correspondait parfaitement à Goldstein : « Lorsque Goldstein a appris que les droits de Laurel étaient bafoués sous prétexte que sa compagne était une femme, Steve s'est dit qu'il allait bousculer certains tabous et mettre pas mal de gens mal à l'aise - et c'est ce qu'il a fait », relève le scénariste. « Son rôle dans ce combat a été vraiment déterminant. » Goldstein lui-même s'est montré ravi

que Carell campe son rôle et souligne que le militantisme nécessite également des talents de comédien. « Quand on est militant et qu'on harangue la foule, il faut savoir être captivant puisqu'il est important de captiver son auditoire pour le sensibiliser à une cause et le convaincre. Si on ne retient pas l'attention des gens, on ne peut pas faire de pédagogie et convaincre quiconque de s'engager dans une cause », note-t-il. Goldstein a été emballé par la précision du comédien : « Il était d'une exactitude hallucinante. Il possède un humour et une intuition qui m'ont bluffé », dit-il encore. On trouve encore au casting Luke Grimes, qu'on a vu récemment dans *50 Nuances De Grey* et *American Sniper*, dans le rôle du jeune policier Todd Belkin qui lutte contre ses propres démons. Tandis qu'il prend fait et cause pour que Laurel obtienne justice, Belkin est incité à s'assumer. Il incarne l'exemple même d'un homme dont le sentiment de honte cède la place à l'inspiration. « C'était intéressant de se rendre compte de ce qu'on ressent quand on cache un lourd secret sans pouvoir révéler sa véritable identité à qui que ce soit », note Grimes. « Et on comprend à quel point cela peut affecter notre vie quotidienne ».

LE « NATURALISME ROMANTIQUE » : LE STYLE DE FREE LOVE

Loin du réalisme âpre souvent associé aux histoires vraies, Peter Sollett a souhaité adopter ce qu'il appelle « un style naturaliste romantique ». Il s'en explique : « Il existe un documentaire sur le même sujet, si bien qu'on voulait s'engager dans une démarche différente et s'adresser à un plus large public. Notre objectif n'était pas de dépeindre cet univers tel qu'il était, mais tel qu'il existait à travers le regard de Laurel et Stacie ». Pour y parvenir, il a collaboré avec la directrice de la photo Maryse Alberti (*The Wrestler*), la chef-décoratrice Jane Musky (*Le Virtuose*), la chef-costumière Stacey Battat (*Still Alice*, *The Bling Ring*) et le compositeur oscarisé Hans Zimmer. Maryse Alberti précise : « S'agissant de la lumière, on s'est surtout attachés à cerner le jeu des comédiens. Mais on a aussi cherché à restituer la spécificité des lieux, de l'époque et de l'identité des personnages à chaque plan ». Jane Musky a également mis l'accent sur le naturalisme dans son travail : « On s'est donné pour mission de plonger notre regard dans la vie de ces deux femmes et de cette petite ville à ce moment particulier de l'histoire ».

Pour la chef-décoratrice, l'un des décors les plus importants était la maison que Laurel Hester et Stacie Andree achètent : c'est là que leur relation s'épanouit au moment même où les deux femmes affrontent des enjeux de plus en plus complexes. La maison s'impose comme un personnage à part entière, véritable symbole d'un



foyer au-delà des définitions restreintes et conventionnelles. Jane Musky précise : « La maison était d'une importance capitale car Laurel et Stacie y vivent des moments cruciaux, tour à tour heureux et tristes. Il fallait qu'elle offre un point de vue sur leur vie. Du coup, il nous fallait un point de vue panoramique pour ainsi dire. La maison joue un rôle dans plusieurs scènes du film et s'impose comme un très bel écran où se déroule l'histoire ». De même, Stacy Battat s'est inspirée de la réalité et de photographies datant de 2005, tout en personnalisant les tenues vestimentaires pour la plupart caractéristiques des milieux populaires. Elle s'est focalisée sur la palette de couleurs de Julianne Moore afin de restituer la santé déclinante de Laurel Hester, et a travaillé en étroite collaboration avec les deux comédiennes pour confectionner leurs costumes. « Quand on travaille avec deux femmes aussi intelligentes qui ont autant envie de contribuer au récit, cela donne des ailes », dit-elle. Elle a particulièrement apprécié d'habiller Steve Carell, alias Steve Goldstein : « Il portait une kippa et des cravates ostentatoires pour susciter les réactions de son entourage », dit-elle. « C'est une manière intéressante de bousculer les gens et on a vraiment joué avec ça ».

Pour apporter une touche finale à *Free Love*, Hans Zimmer a fait équipe avec le guitariste Johnny Marr des Smiths qui a été soliste sur la bande-originale poétique du film. Linda Perry, auteur-compositeur-interprète réputée, a par ailleurs écrit

« Notre objectif n'était pas de dépendre cet univers tel qu'il était, mais tel qu'il existait à travers le regard de Laurel et Stacie. »

la chanson du générique de fin, interprétée par Miley Cyrus, citée au Grammy et plusieurs fois disque de platine. Linda Perry s'est sentie inspirée par le travail de Zimmer : « Hans a été sensible à chaque mot du scénario et a composé une musique qui traduit la force et les sentiments des personnages. C'est une partition à la fois entêtante et pleine d'espoir », indique-t-elle. Elle a écrit l'essentiel de la chanson finale, intitulée « Hands of Love », le jour même où elle a vu le film. Sollicitée par les producteurs pour leur soumettre des idées, elle s'est installée au piano et s'est mis à jouer un arrangement original qui a ému les personnes présentes. « Cette chanson m'est venue comme ça, et à mes yeux elle exprime la victoire », note Linda Perry. « Pour moi, cette chanson évoque l'idée du combat et de l'importance de poursuivre la lutte de manière collective : au final, on s'en sortira et on continuera à gagner du terrain ». Peter Sollett espère que le film touchera le spectateur au-delà de sa dimension politique : « J'espère que le spectateur ne percevra pas *Free Love* comme un film 'à thèse', mais comme une évocation sincère d'une expérience de vie ». ■



FILMOGRAPHIES SÉLECTIVES

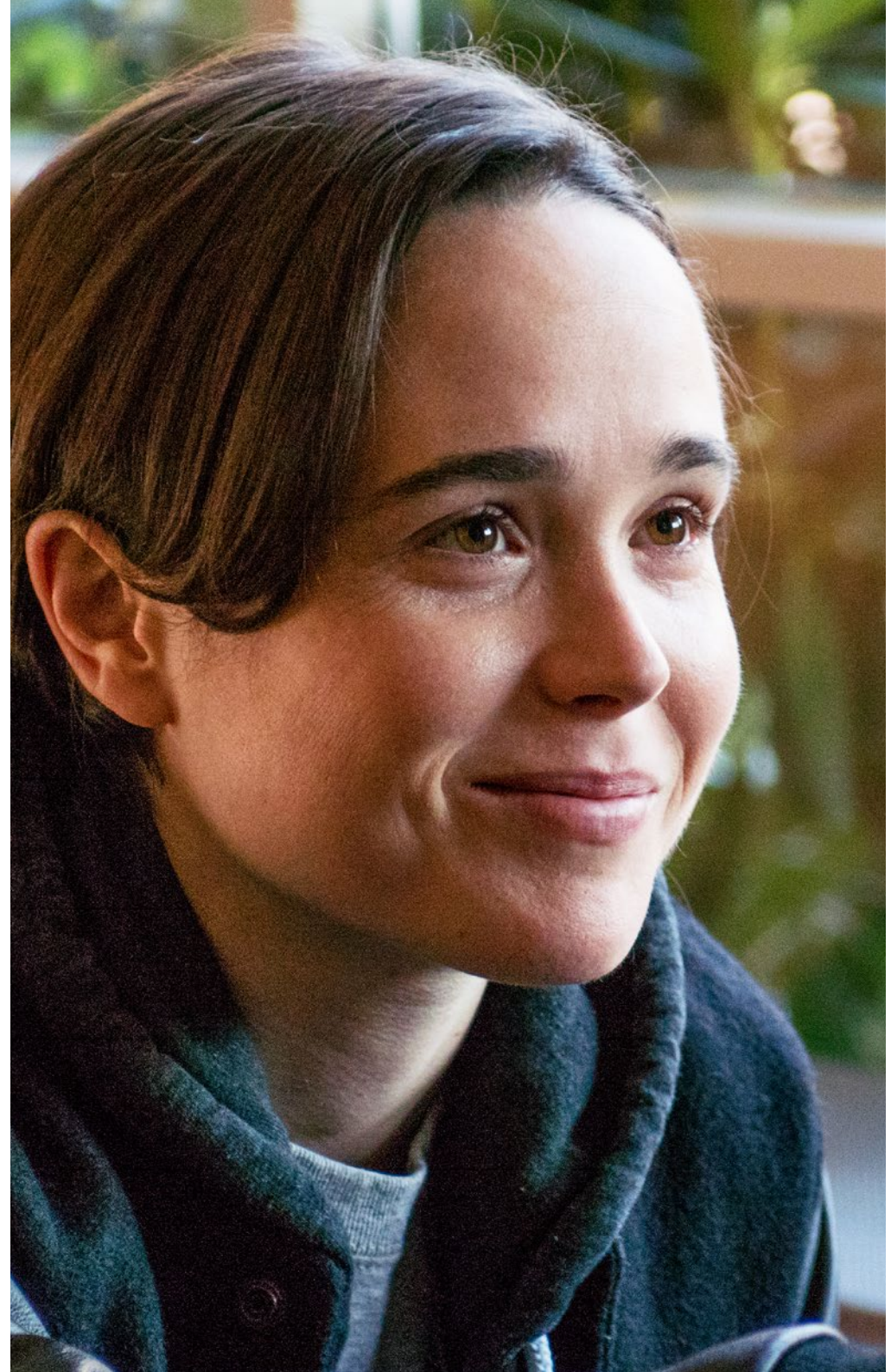
JULIANNE MOORE LAUREL HESTER

- 2015 **Hunger Games : La révolte - 2^e partie** de Francis Lawrence
Free Love de Peter Sollett
- 2014 **Hunger Games : La révolte - 1^{re} partie** de Francis Lawrence
Still Alice de Richard Glatzer et Wash Westmoreland
Maps to the Stars de David Cronenberg
Non-Stop de Jaume Collet-Serra
- 2013 **Carrie, la vengeance** de Kimberley Peirce
Don Jon de Joseph Gordon-Levitt
- 2011 **Crazy, Stupid, Love** de Glenn Ficarra et John Requa
- 2010 **Tout va bien ! The Kids Are All Right** de Lisa Cholodenko
- 2009 **Chloé** de Atom Egoyan
A Single Man de Tom Ford
Les vies privées de Pippa Lee de Rebecca Miller
- 2007 **I'm Not There** de Todd Haynes
Savage Grace de Tom Kalin
- 2006 **Les fils de l'homme** de Alfonso Cuarón
- 2002 **The Hours** de Stephen Daldry
Loin du paradis de Todd Haynes
- 2001 **Hannibal** de Ridley Scott
- 1999 **Magnolia** de Paul Thomas Anderson
Cookie's Fortune de Robert Altman
- 1998 **The Big Lebowski** de Joel et Ethan Coen
- 1997 **Boogie Nights** de Paul Thomas Anderson
- 1994 **Vanya, 42^e rue** de Louis Malle

ELLEN PAGE

STACIE ANDREE

- 2015 **Free Love** de Peter Sollett
Into the Forest de Patricia Rozema
- 2014 **X-Men : Days of Future Past** de Bryan Singer
- 2013 **The East** de Zal Batmanglij
Touchy Feely de Lynn Shelton
- 2012 **To Rome with Love** de Woody Allen
- 2010 **Super** de James Gunn
Inception de Christopher Nolan
Le secret de Peacock de Michael Lander
- 2009 **Bliss** de Drew Barrymore
- 2008 **Smart People** de Noam Murro
- 2007 **The Stone Angel** de Kari Skogland
Juno de Jason Reitman
The Tracey Fragments de Bruce McDonald
American Crime de Tommy O'Haver
- 2006 **X-Men - L'affrontement final** de Brett Ratner
- 2005 **Rebelle adolescence** de Alison Murray





MICHAEL SHANNON

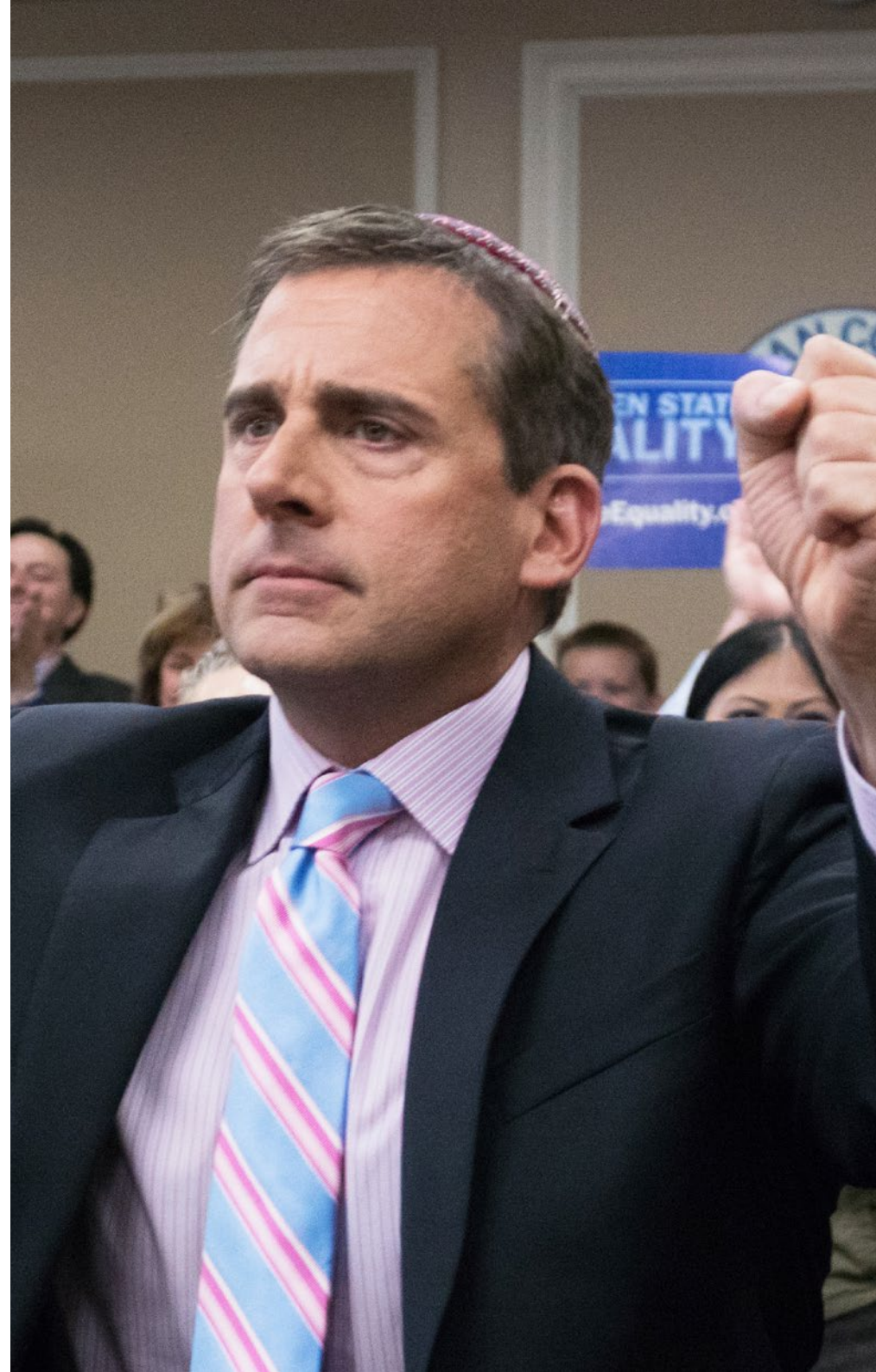
DANE WELLS

- 2016 **Midnight Special** de Jeff Nichols
- 2015 **Free Love** de Peter Sollett
- 2014 **99 Homes** de Ramin Bahrani
Broadway Therapy de Peter Bogdanovich
Young Ones de Jake Paltrow
- 2013 **Man of Steel** de Zack Snyder
- 2012 **Mud - Sur les rives du Mississippi** de Jeff Nichols
- 2011 **Take Shelter** de Jeff Nichols
- 2010 **Les Runaways** de Floria Sigismondi
- 2009 **Dans l'œil d'un tueur** de Werner Herzog
Les Noces rebelles de Sam Mendes
- 2007 **7h58 ce samedi-là** de Sidney Lumet
Shotgun Stories de Jeff Nichols
- 2002 **8 Mile** de Curtis Hanson
- 2001 **Vanilla Sky** de Cameron Crowe

STEVE CARELL

STEVEN GOLDSTEIN

- 2015 **Free Love** de Peter Sollett
- 2014 **Foxcatcher** de Benneth Miller
- 2012 **Tous les espoirs sont permis** de David Frankel
- 2011 **Crazy, Stupid, Love.** de Glenn Ficarra et John Requa
- 2008 **Max la menace** de Peter Segal
- 2007 **Coup de foudre à Rhode Island** de Peter Hedges
- 2006 **Little Miss Sunshine** de Jonathan Dayton et Valerie Faris
- 2005 **40 ans, toujours puceau** de Judd Apatow
- 2004 **Melinda et Melinda** de Woody Allen





PETER SOLLETT

RÉALISATEUR

- 2015 *Free Love*
- 2008 *Une nuit à New York*
- 2002 *Long Way Home*



LISTE TECHNIQUE

Un film de	Peter Sollett
Scénario	Ron Nyswaner
D'après	le court métrage documentaire FREEHELD de Cynthia Wade
Produit par	Michael Shamberg, Stacey Sher, Cynthia Wade, Jack Selby, Duncan Montgomery, James D. Stern, Julie Goldstein, Phil Hunt, Compton Ross, Kelly Bush, Ellen Page
Producteurs exécutifs	Robert Salerno, Ameet Shukla, Richard Fischhoff, Taylor Latham, Adam Del Deo, Tiller Russell, Scott Stone, Hilary Davis, Stephen Kelliher, Gregory R. Schenz
Distribution en salles	Bac Films Selective Films Orange Studio
Édition vidéo	Orange Studio Bac Films

